

NEWFOUNDLAND AND LABRADOR OUTPORT COMMUNITIES, NEWFOUNDLAND

Premier J.R. Smallwood estimated that 200 settlements with a total population of 50,000 people should be relocated. The reasoning behind this decision was (1) to ensure that residents had access to government services and (2) to modernize the fisheries by encouraging modern technology in catching and processing (this meant trawlers, fish plants and expensive new harbour facilities).

In 1954, the provincial government offered financial assistance to families to relocate from their outport communities. The program led 7,500 people to abandon 110 communities. A second federal-provincial resettlement program was introduced in 1965, providing each household with a grant as long as 90 per cent of the community relocated to a designated “growth centre.” This policy led 20,000 people to abandon 148 communities between 1965 and 1975.

Active government involvement in the program ended in the 1970s as it became increasingly unpopular. Some families relocated only to discover that the jobs and economic developments they had been promised did not occur. Many families felt forced to move. That said, many resettled families expressed satisfaction with the move and cited increased opportunities such as education.



COLLECTIVITÉS ISOLÉES DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Le premier ministre **J. R. Smallwood** estimait que 200 villages totalisant 50 000 personnes devaient être déplacés. Cette décision s'appuyait sur deux raisons : 1) assurer l'accès aux services gouvernementaux à tous et 2) moderniser les pêcheries en favorisant une technologie moderne pour la collecte et le traitement (c'est-à-dire des chalutiers, des usines de poissons et de nouvelles installations portuaires coûteuses).

En 1954, le gouvernement proposait une aide financière aux familles désireuses de quitter leur village isolé. Grâce à ce programme, 7500 personnes ont abandonné 110 collectivités. Un deuxième programme de ré-établissement fédéral-provincial vit le jour en 1965 : chaque foyer recevait une subvention si au moins 90 % de la collectivité acceptait de se réinstaller dans un « centre de croissance » désigné. Cette mesure incita 20 000 personnes à quitter 148 collectivités de 1965 à 1975.

Dans les années 1970, le gouvernement cessa de participer activement à ce programme, devenu de plus en plus impopulaire. Certaines familles réinstallées découvrirent que les emplois et le développement économique promis ne s'étaient pas concrétisés. D'autres s'étaient senties obligées de quitter leur village. Ceci dit, beaucoup de personnes réinstallées se sont montrées satisfaites du déménagement en raison des possibilités accrues dont elles bénéficiaient, notamment en éducation.

URANIUM CITY, SASKATCHEWAN

Uranium City, found in the northernmost corner of Saskatchewan, was once a thriving mining town. In 1952, the provincial government established a community at Uranium City to service the mines in the area. Residents of Uranium City initially set up simple tents and shacks, but the boomtown soon became a fully functioning town and, by the 1970s, Uranium City was a wealthy modern mining town with a busy main street and suburbs with houses and apartment complexes. The fortunes of Uranium City took a turn in December 1981 when the Beaverlodge Mine announced it would be closing. By the time the mine closed in June 1982, 90 per cent of the population had already left. The population plummeted from 5,000 to just a few dozen residents. The town's most recent population count stands at 73. Today, Uranium City is a modern ghost town with its few residents surrounded by empty houses and buildings.



URANIUM CITY, SASKATCHEWAN

Dans le coin nord de la Saskatchewan, Uranium City a été une ville minière prospère. En 1952, le gouvernement provincial y établit un village pour desservir les mines des alentours. Au début, ce n'était que tentes et cabanes, mais très vite la ville-champignon est devenue entièrement fonctionnelle. Dans les années 1970, la petite agglomération était dotée d'une rue commerçante animée et de quartiers résidentiels comportant des maisons et des immeubles à appartements.

Mais l'âge d'or d'Uranium City se termina abruptement en décembre 1981, quand la mine Beaverlodge annonça sa fermeture. Quand la mine ferma complètement en juin 1982, 90 % de la population avait déjà quitté la ville, qui passait de 5000 habitants à quelques dizaines. Selon les données démographiques les plus récentes, il ne resterait plus que 73 personnes. Aujourd'hui, Uranium City est une ville fantôme moderne avec sa poignée d'habitants au milieu de maisons et d'édifices vides.



BARKERVILLE, BRITISH COLUMBIA

On August 17, 1862, an English prospector named William Barker discovered gold and launched a gold rush that led to the emergence of the boomtown of Barkerville in British Columbia's central interior. Barkerville was built almost overnight. Initially, the town consisted of makeshift tents and cabins, but in a few short years it was a busy town with a population of 5,000. The bust happened as quickly as the boom, with the town falling into decline at the end of the 19th century before experiencing a brief revival in the 1930s when the price of gold skyrocketed during the Great Depression. When gold prices stabilized, Barkerville declined once again.



BARKERVILLE, COLOMBIE-BRITANNIQUE

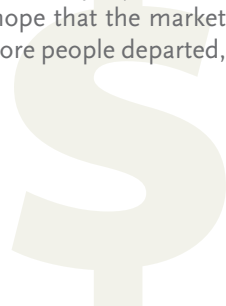
Le **17 août 1862**, un prospecteur anglais nommé William Barker découvrit de l'or, déclenchant une ruée qui conduisit à l'émergence de la ville-champignon de Barkerville, au centre de la Colombie-Britannique. La ville s'érigea presque du jour au lendemain. Composée à l'origine de tentes et de constructions improvisées, elle devint en quelques années une localité animée de 5000 âmes.

Mais le déclin, qui se produisit à la fin du XIXe siècle fut tout aussi soudain. Barkerville connut un regain de courte durée dans les années 1930, alors que la Grande Dépression avait fait grimper en flèche le prix de l'or. Mais Barkerville périclita de nouveau lorsque les cours du métal précieux se stabilisèrent.



VAL-JALBERT, QUEBEC

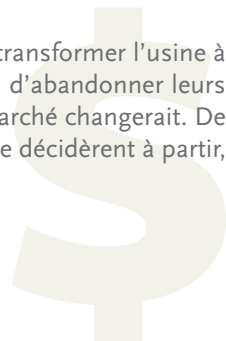
Established in 1901, Val-Jalbert was a thriving community based around a pulp mill at the base of the Quiatchouan Falls. At its peak, the town's population was 950. The Quiatchouan Falls Paper Company paved the way for a modern planned community with a main street, workers' housing separated from the core businesses and modern services such as electricity, sewage, water and telephone lines. The pulp mill, which would have a number of owners and name changes, was always at the centre of Val-Jalbert's fortunes. But by 1927, there was little demand for mechanical pulp and it was too expensive to transform the pulp mill into a paper mill. The decision was made to close the mill. The company ordered homeowners to board up their homes, but many stayed for a short time with the hope that the market would change. Between 1927 and 1929, 220 people left Val-Jalbert. A year later, 450 more people departed, leaving only 50 remaining families.



VAL-JALBERT, QUÉBEC

Établi en 1901, Val-Jalbert était une collectivité prospère construite autour d'une usine de pâte à papier aux pieds des chutes Ouiatchouan. À son apogée, le village comptait 950 habitants. La Ouiatchouan Falls Paper Company posa les jalons d'une collectivité planifiée moderne : une rue principale et un quartier résidentiel pour les ouvriers indépendant de la partie commerciale, des services modernes comme l'électricité, les égouts et le téléphone. L'usine de pâte à papier, qui changea plusieurs fois de propriétaires et de noms, demeurait au cœur de l'essor de Val-Jalbert.

À partir de 1927, la demande de pâte mécanique s'étiola et il était trop onéreux de transformer l'usine à pâte en usine à papier. On décida de la fermer. L'entreprise demanda aux habitants d'abandonner leurs maisons, mais beaucoup choisirent d'y rester encore un peu dans l'espoir que le marché changerait. De 1927 à 1929, 220 personnes quittèrent Val-Jalbert. Une année plus tard, 450 autres se décidèrent à partir, laissant 50 familles à peine au village.



BALACLAVA, ONTARIO

Balaclava is a dispersed, rural community in Eastern Ontario's Renfrew County. In its heyday, the thriving Ottawa Valley lumber town was anchored by a sawmill and boasted a blacksmith shop and a hotel. Many of its residents had arrived from Europe, drawn by the opportunities of the lumber industry. However, by 1959 the nearby forests of spruce, hemlock and pine had been depleted, and the low quantity of the available lumber significantly reduced production. When the mill was forced to close, most of the residents dispersed to other towns throughout the Ottawa Valley. Balaclava became a ghost town.



BALACLAVA, ONTARIO

Balaclava est une collectivité rurale dispersée du comté de Renfrew, dans l'Est ontarien. Dans ses années de gloire, cette petite ville forestière de la vallée de l'Outaouais prospérait grâce au moulin à scie et comptait même une boutique de forgeron et un hôtel. Attirés par les possibilités qu'offrait le commerce du bois, beaucoup de ses habitants venaient d'Europe.

Mais à partir de 1959, l'épuisement des forêts avoisinantes d'épinettes, de pruches et de pins, et la faible quantité de bois disponible ralentirent considérablement la production. Quand le moulin dut fermer ses portes, la plupart des habitants de Balaclava se dispersèrent dans les villages de la vallée de l'Outaouais. Balaclava devint une ville fantôme.

